

Magnus Nordin

les anges de l'abîme



rouergue



Présentation

Lorsque Alice fait sa rentrée au lycée de Fjärlunda, elle est tout de suite prise en main par une jeune enseignante sympa, Molly Zetterholm, qui semble très proche de certains élèves.

Elle qui déménage sans cesse apprécie de ne plus être seule. Très vite, elle rejoint leur groupe secret, les *Anges de l'abîme*. Car, dans cette ville en apparence tranquille, chacun a ses zones d'ombre. Fausses identités, pseudos : on ne sait jamais qui est derrière l'écran lorsqu'on tient une conversation en ligne...

Par l'auteur de *La princesse et l'assassin*, un polar nordique qui fait froid aux yeux.

Du même auteur au Rouergue

La princesse et l'assassin - 2009, roman doado noir

Copyright © Magnus Nordin, 2013

First published by Bonnier Carlsen Bokförlag, Stockholm, Sweden

Published in the French language by arrangement with Bonnier Group Agency,
Stockholm, Sweden

Photographie de couverture : © **plainpicture/mia takahara**

© Éditions du Rouergue, 2014

ISBN : 978-2-8126-0734-9

www.lerouergue.com

Magnus Nordin
les anges de l'abîme

Traduit du suédois par Emmanuel Curtil

*À la mémoire de Maija.
À ma mère et à mon père.*

*Celui qui combat des monstres doit prendre garde
à ne pas devenir monstre lui-même. Et si tu regardes
longtemps un abîme, l'abîme regarde aussi en toi.*

Friedrich Nietzsche (traduction de Cornelius Heim)

chapitre 1

Le commencement

14/05/2009

22:37 : noaX : ta kel âge ?

ada : 14, et toi ?

noaX : 16, t'habites où ?

ada : fjärlunda, et toi ?

noaX : breda, 1 trou perdu o milieu d bois

ada : ça a l'air sympa ;-)

noaX : mais il y a des bus depuis fjärlunda si tu veux
passer me faire un coucou

ada : on ne c jamais...

19/05/2009

22:06 : noaX : comment ta atterri dans ce trou ?

ada : c une looongue histoire. sans intérêt

noaX : g tout mon temps

ada : mon père a trouvé un boulot ici. je suis de malmö
à l'origine

noaX : ça, c 1 ville ;-)

ada : il a même pa demandé mon avis

29/05/2009

23:30 : **ada** : franchement, je me plais pas du tout ici

noaX : breda c nul aussi. Mais c là ke je suis né

ada : mon pauvre ;-) mes anciens amis me manquent

noaX : on devrait se consoler l'un l'autre :-{

ada : tu veux qu'on se rencontre ?

noaX : tu veux, toi ?

ada : pourquoi pas...

noaX : tu ne veux pas voir à quoi je ressemble d'abord ?

ada : g pas de cam :-{

noaX : jt'envoie une foto

23:43 : **ada** : mignon :-D

noaX : merci :-) à ton tour

ada : fo ke j'en trouve une bien

30/05/2009

23:12 : **noaX** : tu es belle.

ada : merci !!:-D

Oui, elle le croyait. Elle croyait chacun de ses mots.
Elle *voulait* le croire.

C'est étrange, elle se souvient parfaitement de ce moment. Comme si Noa avait vraiment existé. Car elle était incapable de renoncer au sentiment de bonheur que ces trois petits mots avaient éveillé en elle :

tu
es
belle.

Je ne sais même pas où je suis.

Personne ne sait où je suis.

L'homme arrêta la voiture.

Il parla d'une voix si basse qu'elle l'entendit à peine. « Tu peux sortir. »

Ada resta immobile. Elle était incapable de se mouvoir. Le sang battait à ses tempes. Elle s'était uriné dessus. Elle sentait le liquide malodorant sur sa peau, il était déjà froid.

L'homme la regarda du coin de l'œil. « N'aie pas peur de moi. Je ne te veux aucun mal. »

C'est ce qu'ils disent tous. N'aie pas peur. Je ne te veux aucun mal.

Et pourtant, ils lui firent du mal.

L'homme fit le tour de la voiture et lui ouvrit la portière. Elle vit sa main s'approcher d'elle et sentit celle-ci se refermer sur son avant-bras telle une grande bouche chaude, moite et édentée. Elle se baissa pour sortir de la voiture. La douce brise du mois de juin agita ses cheveux noirs en tous sens. Ses yeux restèrent fixés droit devant elle. Comme dans un rêve, tout se passa au ralenti. Les odeurs d'aiguilles de pin et de mousse lui donnèrent le vertige, l'intensité de la lumière du soleil l'obligea à plisser les yeux.

« Où allons-nous ? demanda-t-elle d'une voix faible.

– Pas loin. »

Elle entendit des mouches bourdonner dans ses oreilles. Elle voulut arracher sa main à la bouche géante qui l'enserrait pour chasser ces satanés insectes, mais elle n'osa pas bouger. Elle osait à peine respirer.

Quelque part dans ces bois, un merle se mit à chanter. Puis la forêt se fit moins dense. Entre les troncs, des éclats d'eau bleue apparurent.

D'une voix monotone, l'homme dit : « Nous y sommes. »

chapitre 2

Trois ans plus tard

« *Minerva pour Willow. Les vois-tu ?* »

Alice cracha son chewing-gum, appuya sur le bouton et approcha la radio de ses lèvres. « Négatif. On dirait qu'ils sont en retard. »

D'habitude, les répétitions se terminaient à huit heures, et il était déjà huit heures dix.

À travers l'appareil, la voix de Molly crépita : « *Bien reçu. Nous restons sur nos gardes. Terminé.* »

Alice changea de position. Cela commençait à faire longtemps qu'elle était là, cachée devant cette église. Deux heures, pour être exact. Sur les conseils de Molly, elle s'était habillée chaudement. Et pourtant, malgré sa polaire et les épais collants qui lui grattaient la peau, elle était frigorifiée.

Soudain, les portes s'ouvrirent. Un torrent de jeunes filles jaillit alors du bâtiment de briques rouges, elles étaient bruyantes et agitées. Leurs rires s'entendaient jusqu'à l'autre bout du parvis. La plupart

d'entre elles se dirigèrent vers l'arrêt de bus, tandis que les autres enfourchèrent leur vélo ou partirent à pied dans différentes directions.

Après deux semaines de surveillance, Alice connaissait chacune des chanteuses de la chorale de Fjärlunda. Leur visage, leur nom. Elle savait donc que l'une d'elles n'était pas encore sortie du bâtiment. Ronja Lindell. Et aucune de ses camarades ne semblait vouloir l'attendre.

Une fois le silence revenu, Alice regarda l'heure. Il était huit heures vingt, et Ronja était toujours à l'intérieur de l'église.

Alice se mit à douter. *Et si nous nous étions trompés ?*

Mais elle n'eut pas à attendre très longtemps. Le chef de chœur finit par apparaître à la porte, comme toujours vêtu d'une veste gris clair, d'un T-shirt blanc et d'un jean noir. Son épaisse chevelure blonde, coiffée en arrière, faisait penser à la crinière d'un lion.

Thomas Hagström dirigeait la chorale de Fjärlunda, qui était considérée comme l'une des meilleures chorales d'enfants de Suède. On disait que les files d'attente à ses auditions étaient aussi longues que pour la *Nouvelle Star*. Et pour être soliste, il fallait bien sûr avoir un petit truc en plus, et Thomas était très doué pour repérer ces talents exceptionnels. C'était un homme de trente-trois ans, marié à une femme du nom de Susanne avec qui il vivait dans une splendide maison. Le couple avait deux jumeaux et un golden retriever que Thomas sortait tous les soirs.

Enfin, derrière le chef de chœur, apparut Ronja, une jeune fille de quinze ans aux joues roses et aux grands yeux brillants, qui avait la voix et l'apparence d'un ange. Chaque soir depuis le début de l'opération de surveillance, Alice avait pu entendre la voix claire et fragile de Ronja s'échapper, par-dessus les autres voix de la chorale, par la fenêtre ouverte.

Thomas ferma la porte à clé et tous deux se dirigèrent vers le parking.

Alice les suivit.

Elle entendit le *bip* de déverrouillage des portières de la voiture. D'un geste galant, Thomas ouvrit la portière à Ronja qui, sans montrer le moindre signe d'hésitation, monta sur le siège passager. Puis Thomas fit le tour du véhicule et prit place derrière le volant.

Alice sentit une boule d'anxiété se former dans son ventre.

La moindre erreur pouvait être fatale.

Elle appuya sur le bouton de sa radio. « Willow pour Minerva. Ronja est montée dans la voiture de Thomas. »

Puis l'appareil grésilla. « *Minerva pour Willow. Bien reçu. Nous t'attendons.* »

Alice quitta alors discrètement sa cachette et se mit à courir sur le trottoir. Samira avait garé son vieux Dodge Van rouillé (ou plutôt sa limousine, comme elle l'appelait affectueusement) à deux cents mètres de là. Elle avait relevé le capot et faisait semblant

d'appeler une dépanneuse sur son portable, une cigarette à la main.

Alice ouvrit la portière arrière et s'assit sur la banquette sur laquelle l'attendait Hannes. Molly était assise à l'avant, les yeux rivés sur le petit écran LCD qui, grâce à sa technologie sans fil, recevait les images et les sons captés par une caméra CCD haute définition de la taille d'un dé à coudre. Un soir, alors que la chorale répétait, Hannes s'était introduit dans la voiture de Thomas et avait percé un petit trou au centre du volant pour y dissimuler la caméra dont la lentille n'était pas plus grande qu'une tête d'épingle. L'émetteur, caché dans le moteur et branché sur la batterie de la voiture, transférait aussi bien l'image que le son. Hannes avait également eu l'idée de briser la vitre de la portière pour que Thomas croie à une simple tentative de vol.

L'écran diffusait donc les visages de Ronja et de son maître de chœur. L'image était parfaitement nette.

Environ une minute plus tard, Thomas quitta le parking.

*

Le chef de chœur s'arrêta à un feu rouge au niveau du supermarché Coop Nära. Derrière lui, Samira ralentit.

On entendait la voix du suspect aussi distinctement que s'il se trouvait avec eux dans le van.

« Tu as été excellente, ce soir. Vraiment excellente. »

Alice remarqua immédiatement que Ronja rougissait.

« Merci. »

– Que dirais-tu si je te proposais de faire un solo au concert de Noël ? »

Ronja parut surprise : *« Oh mon Dieu... »*

Le feu passa au vert. Thomas démarra en trombe. Samira fit de même, en prenant soin de ne pas le suivre de trop près. Il fallait à tout prix éviter de se faire remarquer.

« Bien entendu, tu sais que les solistes sont soumis à une grande pression. Et tout le monde n'est pas à la hauteur de la tâche. »

– Ça ne me fait pas peur... pas peur du tout...

– Je suis très exigeant avec mes solistes. Je suis d'ailleurs connu pour ça. »

Visiblement, Thomas et Ronja étaient en train de quitter la ville. Le paysage s'assombrit, les maisons se raréfièrent. Soudain, la route s'enfonça au travers de champs et de forêts. Alice n'avait jamais emprunté cette route. Elle se demanda si Ronja la connaissait.

« Qu'en disent les autres chanteuses ? »

– Ne t'occupe pas d'elles. C'est de toi dont il s'agit. »

Thomas ralentit et tourna sur un petit chemin non éclairé. Petit à petit, la forêt absorba la lumière de ses feux arrière qui finirent par disparaître totalement.

Ronja se redressa sur son siège. *« Où allez-vous ? »*, demanda-t-elle d'un ton à la fois inquiet et impatient.

Thomas la regarda subrepticement. « *Tu n'es pas pressée, si ?* »

– *Non, pas vraiment... Mais vous m'aviez dit que vous me déposeriez chez moi.*

– *Je sais. Mais je crois qu'il faut que nous parlions un peu de ton rôle au sein de la chorale. Que nous en discussions au calme. Sauf si ça ne t'intéresse plus, évidemment.*

– *Si... bien sûr...*

– *Tu as confiance en moi, n'est-ce pas ? »*

La bouche de Ronja esquissa un sourire, mais son regard vacillant trahit un malaise croissant. « *Hmm.* »

« *Où va-t-il ?* » Alice avait de plus en plus de mal à dissimuler son inquiétude.

« *Là où il les emmène à chaque fois* », répondit Molly.

L'endroit n'était pas choisi par hasard.

L'été, le camping du lac de Bjökertorp était un lieu plein de vie. Les tentes et les caravanes s'y entassaient avec la densité d'un bidonville et la moindre parcelle de plage était occupée par des familles. Mais ce soir-là, le camping était désert.

La route qui y menait multipliait les virages serrés.

« *Éteins tes feux* », dit Molly.

Samira fit ce que Molly lui demandait. L'obscurité se referma sur eux.

Rien ne semblait indiquer que Thomas avait remarqué le van.

« *Oui, je crois.* »

Thomas gara sa voiture devant un petit kiosque vitré fermé à clé.

Samira ralentit, puis s'arrêta et coupa le moteur.

Sur le moniteur, ils virent Thomas détacher sa ceinture de sécurité et se tourner vers Ronja. Sa voix sentit le miel et le poison :

« Tu es une chanteuse exceptionnelle, Ronja. Je l'ai su dès que tu as chanté ta première note pour moi. Je pourrais faire de toi une star, tu sais. » Il se pencha pour se rapprocher d'elle, sa bouche était désormais juste devant son visage. *« Et tu es, par ailleurs, une très jolie jeune femme. Tu le sais, n'est-ce pas ? »*

Alice frémit au son du rire que l'homme émit après sa flatterie grossière.

Ronja tenta de maintenir une certaine distance, mais sa ceinture de sécurité l'en empêchait.

« Tu as confiance en moi, n'est-ce pas ? »

Elle hocha la tête sans rien dire.

« Détends-toi, Ronja. Je veux seulement t'aider. Je suis ton ami. Tu comprends ? »

Thomas caressa la nuque de la jeune femme.

« Tu es tellement belle. Et tu sens si bon. »

« Quelle horreur... » Samira abaissa sa cagoule et ouvrit sa portière, prête à intervenir.

Molly la saisit par le bras. *« Attends !*

– Combien de temps encore ? Ce salaud va...

– Pas maintenant. »

Samira se rassit au fond de son siège en poussant un soupir d'impatience. Elle serra les dents. Alice,

elle, comprenait Molly. Le timing était presque parfait. Pour le bien de Ronja, il ne fallait bien sûr pas intervenir trop tard, mais pour l'instant, le chef de chœur n'avait encore rien dit ni fait que les tribunaux pourraient qualifier d'agression sexuelle.

Puis Thomas posa sa main sur la cuisse de Ronja.

La jeune chanteuse, tétanisée, regarda la main de son maître remonter lentement le long de sa jambe, telle une énorme araignée répugnante.

« *Que... Que faites-vous ?*

– *Du calme, je t'ai dit.*

– *S'il vous plaît...*

– *Tu veux que je t'aide ou non ? »*

Avec une ardeur accrue, Thomas introduisit ses doigts sous la jupe de Ronja tandis que, de l'autre main, il déboutonnait la braguette de son pantalon.

Alice avait envie de hurler : *maintenant !*

Mais elle n'eut pas besoin de le faire.

Molly venait de donner l'ordre que tout le monde attendait.

« *Maintenant ! »*

*

Samira ouvrit la portière conducteur d'un coup sec et agrippa le bras gauche du chef de chœur. L'homme n'était pas vraiment ce que l'on pouvait appeler un poids plume, se dit-elle, c'était même un gros cochon bien gras. De l'autre main, elle se saisit de son Taser.

Son index appuya sur la gâchette, provoquant l'expulsion des deux projectiles d'acier à travers leur canon de métal. Au contact de la veste de Thomas, ils envoyèrent une décharge de 50 000 volts dans son corps. Il perdit le contrôle de ses muscles qui se contractèrent en une série de crampes insoutenables. Puis il s'écroula par terre, la tête la première.

Alice et Hannes le maintinrent au sol tandis que Samira lui recouvrait la tête d'une cagoule noire et opaque. Elle lui lia les mains derrière le dos à l'aide d'une attache en plastique qu'elle serra aussi fort qu'elle le put. Sous sa cagoule, l'homme se mit à gémir. Samira et Alice l'attrapèrent par les bras et le traînèrent jusqu'au van où elles le balancèrent dans l'espace de chargement. Lorsqu'il en ferma la porte, Hannes leva le pouce. Alice et Samira répondirent par le même geste. Jusque-là, tout s'était passé comme prévu. Et ce n'était pas vraiment un hasard. À partir du moment où ils avaient commencé à organiser l'opération, plusieurs semaines auparavant, ils en avaient répété chaque étape. Selon Molly, il fallait que l'entraînement soit le plus réaliste possible. Et pour prouver qu'elle était sérieuse, elle avait non seulement endossé le rôle de la cible, mais aussi exigé de Samira qu'elle fasse véritablement usage de son Taser. Oui. Et pas seulement sur elle. Chacun devait savoir ce que l'on ressentait en recevant une décharge de 50 000 volts. Ce n'était pas vraiment une sensation agréable, mais la douleur passait assez

vite. Ou, comme le disait Molly : « Maintenant que vous savez ce que ça fait, vous savez aussi qu'une seule décharge suffit. »

Pour que l'opération soit un succès, elle devait se dérouler telle une machinerie bien huilée. Chacun avait un rôle bien défini afin que personne n'ait à réfléchir au moment crucial.

Et voilà : ils venaient de mener à bien la partie la plus délicate de l'opération.

Molly couvrit les épaules tremblantes de Ronja d'un plaid qu'elle venait de trouver dans le van.

« Viens, Ronja. Tu vas rentrer à la maison maintenant. »

Lorsqu'elle sortit de la voiture de Thomas, la jeune fille regarda tout autour d'elle, encore choquée.
« Qui... Qui êtes-vous ? »

Les cagoules qu'Alice et les autres portaient pour dissimuler leur visage n'étaient, à vrai dire, pas moins effrayantes que le sourire obscène de Thomas.

Molly posa sa main sur l'épaule de Ronja. « Nous sommes tes amis. »

Samira se gara à l'entrée du lotissement et éteignit les feux.

Molly se tourna vers Ronja. « Tu recevras sûrement un appel de la police demain. Donc, je pense qu'il vaudrait mieux que tu racontes à tes parents ce qui s'est passé ce soir.

– Qu'allez-vous faire de Thomas ?

– Ne t’occupe pas de lui. »

Ronja allait sortir, mais elle s’adossa de nouveau à la banquette arrière. Elle avait envie d’ajouter quelque chose, visiblement.

« Les autres filles m’avaient prévenue. J’aurais dû les écouter. »

Elle se sent coupable, se dit Alice. Elle a l’impression qu’elle a fait quelque chose de mal.

« Il n’y a rien de mal à faire confiance aux gens, dit Molly. Et heureusement, tous les hommes ne sont pas comme Thomas.

– Il était temps », marmonna Samira une fois Ronja sortie du véhicule. Elle avait peur que la présence du van dans le quartier n’éveille des soupçons et elle voulait à tout prix éviter qu’un voisin paranoïaque n’ait l’idée de noter leur numéro de plaque minéralogique. Certes, il s’agissait de plaques volées, mais il valait mieux ne pas prendre de risques inutiles, se dit Samira.

Mais alors qu’elle s’apprêtait, soulagée, à quitter la rue où elle s’était garée, elle vit soudain Ronja accourir à toute vitesse et tambouriner à sa portière.

Samira baissa la vitre.

« J’ai oublié de vous dire merci... »

Personne dans le van ne répondit. Leur action méritait sûrement la reconnaissance de la jeune fille, mais Alice ne pouvait pas s’empêcher de penser qu’ils avaient utilisé Ronja comme appât afin de coincer Thomas. Et elle n’osa même pas imaginer ce qui aurait

pu lui arriver s'ils avaient commis une erreur. Par chance, tout s'était déroulé comme ils l'avaient prévu, mais pour eux, la soirée était loin d'être terminée.

Et pour Thomas, le pire était à venir.

chapitre 3

L'hôpital de Talludden était situé au bord d'un petit lac sans intérêt près de Fjärlunda, au beau milieu de la forêt qui lui avait donné son nom.

Samira avait quitté la route pour emprunter un chemin inutilisé depuis si longtemps que les mauvaises herbes y avaient repris leurs droits. Aucun panneau n'indiquait où le chemin menait. Il était tout aussi impossible de localiser Talludden sur Google Maps que sur le GPS de Samira. C'était comme si l'hôpital, après avoir été abandonné, avait peu à peu plongé dans les limbes de l'histoire. Mais cela ne signifiait pas que l'établissement avait été oublié de tous. Molly et Hannes étaient déjà venus plusieurs fois dans cet ancien hôpital psychiatrique. « Mais seulement après sa désaffectation, bien sûr », ajouta Molly en riant.

Molly raconta que l'hôpital avait été fermé au milieu des années 1980, après plus de quarante ans de service. « Jusqu'aux années 1960, on y pratiquait encore la lobotomie.

– La lobo-quoi ? C'est quoi ce truc ? »

Samira commença à perdre patience. Cette route était interminable et elle mourait d'envie de fumer une cigarette.

« La lobotomie. C'est une opération qui consiste à retirer au scalpel les liaisons nerveuses qui régissent les sentiments des patients, expliqua Molly. Le but était de soulager les personnes souffrant d'affections psychologiques graves telles que la dépression, les troubles obsessionnels compulsifs ou la schizophrénie. Leur personnalité s'en trouvait totalement changée. Ils devenaient apathiques et dociles. Mais l'intervention s'est avérée dangereuse pour la vie des patients. Certains mouraient pendant l'opération. »

Ce n'était donc pas un hasard si Molly avait décidé de conduire Thomas à Talludden, un endroit où des actes graves avaient été commis sur des personnes sans défense.

À vrai dire, elle y voyait même une certaine poésie.

Le van continua sa route sur une longue allée qui les mena à un double portail grand ouvert. On pourrait croire que nous sommes attendus, se dit Alice en frissonnant. Derrière les hauts barreaux de la clôture s'élevait un colosse de briques à la façade fissurée et aux fenêtres grillagées. Chacune des vitres était brisée et le toit s'était en partie effondré. Les taillis et les mauvaises herbes avaient transformé l'établissement en une véritable jungle.

Samira gara le van devant la façade latérale du bâtiment, depuis laquelle, d'après Molly, une porte déverrouillée permettait d'accéder à la cage d'escalier. Dès que Molly ouvrit le coffre, le chef de chœur tenta de hurler, mais son cri resta étouffé sous la cagoule noire qui lui recouvrait le visage. Il tira sur les attaches en plastique pour tenter de se libérer, en vain. D'une voix à la fois douce et ferme, Molly lui expliqua qu'il risquait de recevoir un nouveau coup de Taser s'il ne se calmait pas immédiatement. La menace porta ses fruits. Thomas se tut et ne montra plus aucune résistance lorsque Samira et Alice le sortirent du coffre pour le conduire dans la cage d'escalier.

Molly alluma sa lampe torche ; puis ils montèrent au premier étage. Sur la porte en verre, des lettres bleues à moitié effacées indiquaient *Unité 23*. Derrière, un long couloir disparaissait dans ses propres profondeurs obscures. Des câbles électriques pendaient du plafond comme autant de lianes dans une jungle. Au sol, le linoléum était recouvert d'amas de poussière et d'éclats de verre. Quant aux murs, ils avaient visiblement servi de support à l'expression du talent de plus d'un graffeur. Toutes les portes avaient été dérobées, ainsi que les néons. Mais étrangement, personne n'avait touché à l'horloge, qui était accrochée au-dessus de l'entrée de l'une des salles. Ses aiguilles s'étaient arrêtées sur le nombre douze. L'air était frais et humide, comme à l'intérieur d'une cave. Et en plus

de l'odeur de renfermé, Alice sentit de vagues effluves d'urine lui monter au nez. Il lui était impossible, en revanche, de déterminer s'ils étaient de provenance humaine ou animale.

Arrivés au bout du couloir, tous furent invités par Molly à la suivre à l'intérieur d'une pièce où un fauteuil roulant attendait Thomas.

*

Les murs de la pièce étaient recouverts d'un carrelage taché de moisissure verdâtre. C'était une sorte de salle de bains dans laquelle, selon Molly, l'on calmait voire punissait les patients agités en les baignant dans une eau à quarante degrés pendant plusieurs heures, parfois même pendant plusieurs jours, jusqu'à ce qu'ils commencent à peler. Il n'en restait qu'une seule baignoire, rouillée et écaillée. Un peu bancale, elle ne reposait plus que sur trois pieds.

Le chef de chœur se tordait dans tous les sens.

Ils l'avaient assis sur le fauteuil roulant, les poignets attachés aux accoudoirs, une lampe de 80 watts braquée en plein sur son visage.

Hannes lui retira sa cagoule.

Thomas plissa les yeux et détourna le visage du faisceau brûlant de la lampe. Son front luisait de sueur et sa crinière de lion était tout ébouriffée. Un filet de morve pendait à son nez.

« Qu... Que me voulez-vous ? »

Molly tourna le moniteur vers le chef de chœur et lança la vidéo. La lueur de l'écran moniteur donna à son visage un aspect fantomatique.

La voix de Ronja résonna dans la pièce : « *Que... Que faites-vous ?*

– *Du calme, je t'ai dit.*

– *S'il vous plaît... »*

Tandis que le chef de chœur regardait la vidéo, Molly observait ses réactions. La caméra cachée était un témoin objectif. Rien n'était exagéré, rien n'était minimisé. Il n'y avait aucune excuse possible pour ce qui était en train de se passer à l'écran. C'étaient bien les mots de Thomas que l'on entendait. C'étaient bien ses mains que l'on voyait se glisser sous la jupe de Ronja.

Thomas secoua la tête et marmonna : « Ça suffit... »

Molly arrêta la vidéo et le fixa du regard.

« Ça fait un petit moment que nous vous avons à l'œil, Thomas. Les rumeurs vont vite dans notre petite ville, vous savez. Vous pensiez peut-être que vos choristes ne parlaient pas entre elles ? Eh bien si. Et savez-vous ce qu'elles se disent ? "Ne monte jamais dans la voiture de Thomas." Mais aucune d'entre elles n'a jamais osé vous dénoncer. Ni même en parler à ses parents. Car elles sont conscientes de l'influence que vous avez. Et aucune n'a envie de se faire virer de votre joli chœur. »

Le chef de chœur se racla la gorge nerveusement. Son visage était pâle et son regard errait en tous sens.

Mais Alice n'avait pas le moindre sentiment de pitié pour lui. Car il ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même. Puisqu'il ne s'était jamais préoccupé des sentiments de ses victimes, pourquoi ressentirait-elle de l'empathie pour lui ?

« Mais nous avons besoin de preuves, d'éléments concrets. C'est pourquoi nous avons commencé à vous espionner. C'est ainsi que nous avons su comment vous procédez. Vous sélectionnez une nouvelle fille, vous l'appellez votre « trouvaille », vous lui dites qu'elle ferait une excellente soliste. Vous la couvrez de louanges et d'encouragements pour gagner sa confiance. Et puis un beau jour, vous lui proposez de la reconduire chez elle. Et bien sûr, elle accepte, flattée par tant d'attention. Tout ce que nous avons eu à faire, c'est placer une petite caméra dans votre voiture. Après il ne restait plus qu'à attendre. »

Thomas semblait l'implorer du regard.

« S'il vous plaît ! Soyez compréhensifs ! J'ai une famille. Deux petits garçons. Si cela venait à se savoir...

– Ce serait terrible pour eux. Je sais, dit Molly. Mais c'est le prix à payer pour ce que vous avez fait. »

Les yeux du chef de chœur s'emplirent de larmes. Il se mit à pleurnicher comme un enfant.

« Pitié... Laissez-moi une chance...

– Ça suffit. » Molly posa fermement la main sur l'épaule de Thomas. Comme Alice, elle avait scotché ses gants en latex sur les manches de sa veste pour être

sûre de ne laisser aucune trace, car un simple poil pouvait les confondre. Elle portait également des protections en plastique autour de ses baskets pour éviter de laisser des empreintes dans la poussière qui recouvrait le sol. Molly n'était pas du genre à négliger ce genre de détails, et Alice avait très vite appris.

« Mais vous, quelle chance avez-vous laissée à Ronja, alors qu'elle vous suppliait d'arrêter ? Pourquoi avez-vous continué, alors que vous saviez qu'elle ne voulait pas ? Hein ? Répondez ! »

Mais le chef de chœur en était incapable. Il émit un soupir et ses épaules s'affaissèrent, résignées. « Mais qu'attendez-vous de moi, au juste ?

– Je vais vous le dire. Alors, écoutez attentivement, dit Molly avant de baisser la voix. Je vous interdis d'essayer de plaider l'accès de folie ou toute autre excuse bidon. Je vous interdis de faire pression pour que Ronja et les autres choristes se taisent. Je vous interdis de vous enfuir pour tenter de recommencer votre vie ailleurs. Car sinon, vous pouvez être sûr que nous viendrons vous chercher pour vous ramener ici. Et cette fois, je vous garantis que nous ne serons pas aussi gentils qu'aujourd'hui.

L'homme cligna des yeux quelques instants puis se racla la gorge.

« J'ai de l'argent... pas énormément, mais j'ai quelques économies... »

Molly poussa un soupir.

« Vous ne comprenez donc rien ? »

D'un mouvement de tête, elle signifia aux autres qu'ils devaient quitter la pièce.

*

Lorsque la porte du coffre s'ouvrit, l'homme fut saisi par le courant d'air froid qui s'engouffra à l'intérieur.

Samira le fit sortir puis coupa les attaches qui lui liaient les mains et retira la cagoule qui lui recouvrait le visage. Libéré, Thomas prit une grande inspiration et se massa les poignets. Il était de retour au camping du lac de Björketorp. Sa voiture était encore garée devant le petit kiosque en verre. À ce moment-là, il finit par comprendre qu'ils allaient le laisser partir.

Molly murmura à son oreille : « Ne vous retournez pas tant que vous ne nous avez pas entendus partir, compris ?

– D'accord », répondit-il en hochant la tête.

Tandis que le van démarrait, Alice jeta un coup d'œil dans le rétroviseur : le chef de chœur n'avait pas bougé d'un poil. Il se tenait droit comme un soldat de plomb. Après quelques secondes, sa silhouette disparut derrière les arbres.

Dans le van, l'ambiance était survoltée. L'adrénaline irriguait toujours les artères des quatre membres de l'équipe et leur pouls était toujours aussi rapide. Et puis, une fois qu'ils eurent pris conscience de ce qui s'était passé, un sentiment de soulagement finit